

# Fiche de lecture mobilité 2024/2025

#### Introduction

L'Histoire a-t-elle le pouvoir de ramener les morts à la vie ?

"Lin Zhao : « Combattante de la liberté »" d'Anne Kerlan est une biographie historique publié en 2018. Elle retrace la vie et le combat de Lin Zhao (林昭) jeune intellectuelle chinoise engagée et fidèle à ses idéaux dans la Chine de Mao.

J'ai choisi de travailler sur cette biographie après avoir vu une vidéo où Anne Kerlan raconte sa "rencontre" avec Lin Zhao. Rencontre qu'elle contextualise plus précisément dans l'introduction. L'autrice raconte qu'elle découvre Lin Zhao lors d'une projection à Paris en 2008 du film de *Hu Jie* (胡杰), ancien soldat devenu artiste indépendant et réalisateur de documentaires, : "À la recherche de l'âme de Lin Zhao" (尋找林昭的靈魂).

Ouvrons une parenthèse sur Hu Jie.

Quand il découvre l'histoire de Lin Zhao Hu Jie décide de quitter son travail pour se consacrer entièrement à la réalisation d'un documentaire sur elle. Pour lui elle est un personnage majeur dont le destin semble ne faire qu'un avec une histoire de Chine que peut connaisse alors.

Son documentaire est un monument funéraire à la mémoire de Lin Zhao, ce travail fait naitre en lui une mission "remettre les victimes et leur histoire dans l'ordre du visible". Mission réussie, car grâce à ce film et aux différents témoignages des proches de la jeune fille, Lin Zhao devient "Icône de la dissidence chinoise contemporaine"

Après avoir regardé le documentaire, Anne est bouleversée par le destin tragique de Lin Zhao. Elle doit travailler dessus. Donc, elle demande l'accord du réalisateur dès la fin de la projection. Il la lui donne volontiers, car il souhaite faire connaître cette histoire au plus grand nombre.

La fascination pour Lin Zhao parait alors contagieuse.

Historienne et sinologue française, spécialiste notamment du cinéma chinois. Également directrice de recherche au CNRS et du CNRS-EHESS. Anne Kerlan s'intéresse aux figures oubliées de l'histoire de la Chine moderne ainsi qu'aux différentes formes de résistances face à l'oppression. Des sujets largement abordés dans la vie de Lin Zhao. Témoins des nombreux excès de la politique de Mao et victimes des répressions du régime qu'elle n'aura de cesse de dénoncer.

L'auteure a les mêmes ambitions que Hu Jie avec son film, faire connaître l'incroyable destin de « La fleur de Beida », mais elle ne se limite pas à une simple reformulation du documentaire. Elle travaille autour des faits, des événements, des représentations, des souvenirs, des opinions et des rumeurs qui lui permettent de retracer la vie et la figure de Lin Zhao.

"Étudier la formation et l'évolution". Les fait deviennent aussi importants que l'image qu'elle a laissé dans les esprits pour celle qui veut raconter son histoire et son élévation au rang d'icône.

Pour cela, l'ouvrage nous fait suivre chronologiquement les grandes périodes de la courte vie de Lin Zhao.

## <u>Développement</u>: <u>Synthèse</u>

La Première et unique partie du livre est titrée "Suzhou".

Lin Zhao est souvent comparée à cette ville qui l'a vu naitre. En effet, l'apparence et la façon d'être de Lin marquait au fer rouge la mémoire de ses interlocuteurs du même effet que la beauté d'une des plus ancienne cité de Chine. Mais, au moment où Hu Jie s'y rend, Suzhou est en pleine transformation. Toutes les traces de Lin et de sa famille sont effacées. Il faut vite raconter leurs histoire! Avant qu'il n'en soit de même pour leurs vies.

Les trois chapitres qui suivent se concentrent sur l'enfance de Penglin Zhao. De sa naissance dans une Chine en guerre, à son adolescence dans une Chine en guerre. Les ambitions de ses parents pour leur patrie et pour leurs enfants. La naissance de ses idéaux. Sa transformation en Lin Zhao.

Elle naît en 1931 ou 32 seulement un ou deux ans après le mariage de ses parents : *Xu Xianmin* (许宪民) et *Peng Guoyeng* (彭国彦). Couple de progressistes, engagés et activistes, le couple est atypique. Un fonctionnaire et une jeune révolutionnaire, lié, entre autre par une même ambition : Sauver la nation "Grandir dans une Chine en paix, forte et juste. Une Chine enfin unie qui leur offrirait le meilleur des avenirs".

Son père choisit son nom en référence à Ban Zhao, la première historienne chinoise. Première enfant du couple, Lin Zhao est fragile, elle tombe souvent malade et est choyée par ses parents qui s'inquiètent beaucoup pour elle. Sa petite-sœur la décrit comme âme sensible : "Elle aimait pleurer [...], aimait avec passion, haïssait à l'excès" qui trouve le réconfort dans la lecture, la religion et l'amitié.

Elle grandit dans un pays et un environnement familial instable, en 1939 ses parents doivent se séparer à cause des affrontements entre la Chine et le Japon. En 1946, les affrontements entre KMT et PCC éclatent malgré un appel de la population à régler démocratiquement l'opposition.

Dans cette Chine en crise (monétaire et politique) détruite par les affrontements et des dirigeants corrompus, les espoirs d'un pays libre, démocratique et pacifié sont peu a peu balayé et la population se soulève. Le couple des parents de Lin se fracture pour raison idéologique. Le cercle familial est brisé. C'est dans ce contexte que naissent ses premiers engagements.

Xu Xianmin scolarise sa fille dans un collège catholique. Avec des camarades de classe, elle fonde la *Bibliothèque de la grande Terre* (大地圖書館) et la revue *Naissance* (出生), lieux de rencontre et de débat ou ses idées communistes peuvent fleurir. Pour la protégée face aux répressions du KMT, très dure face à la diffusion de ces idées, sa mère la change d'école dans l'espoir qu'elle cesse ses activités, mais rien n'y fait. Lin Zhao se convertit au communisme en

été 1948, mais en est exclue peu après, avant les efforts de guerre, à cause de ses origines sociales qui porte la rend dangereuse.

La grande honte de ne pouvoir se battre au côté de ses camarades durant ce moment charnière de l'histoire du socialisme chinois va la torturer. Elle va jusqu'à se faire renier par sa famille pour pouvoir servir le parti en tant qu'étudiante en journalisme à *Wuxi* (無錫). Son désir de se faire accepter par "sa nouvelle famille" est plus fort que tout.

Elle s'épanouit totalement dans ses études, elles lui permettent de disposer "Toute son énergie et son talent au service de la Chine nouvelle". Elle marque tout de suite ses camarades par son jeune âge, sa stature et son érudition. Durant les universités des champs, elle découvre les joies du travail rural où chaque blessure qu'elle se fait devient un trophée, mais elle fait aussi face à la violence du parti. Lynchage des propriétaires, exécution.

Mais malgré tout, ses origines sociales la rattrapent. Elles portent le doute sur elle et sur la sincérité de son engagement. Bien qu'elle soit complètement investie et pleine de bonne volonté. Après avoir rappelée à l'ordre par le Parti pour avoir dénoncé ses parents, le parti lui demande de dénoncé ses parents. Elle ne comprend plus, commence à tenir tête, " ne se soumet pas sans raison à l'autorité". Elle va en payer le prix. Cible de nombreuse session d'attaque où des cadres et d'autres étudiants l'accuseront de ne pas assez prouvé sa fidélité au parti, de ne pas lui être dévoué. Son seul refuge durant cette période et celles qui suivent sera son journal intime "Le petit paradis de mon âme" où l'écriture, seul "endroit" où elle peut se dévoiler. Ses faiblesses, sa maladie, ses sentiments profonds qu'elle ne peut dévoiler aux vautours qui cherchent la moindre faille en elle pour détruire ses convictions.

En août 1954, elle intègre *l'Université de Pékin* (北大) lieu majeur du pouvoir politique chinois du 20e siècle. Elle s'épanouit toujours dans le milieu intellectuel, impressionne par sa plume et sa culture classique. Rédige des poèmes à la gloire de Mao.

En 1956, le parti lance la "politique des 100 fleurs", il s'ouvre aux intellectuels, malgré la haine de Mao a leurs égards, il a besoin de leurs talents. La parole des étudiants se libère à l'université. Des débats et des discussions animent le campus des universités de tout le pays. Lin Zhao participe à la revue Bâtiment rouge crée durant cette période de liberté, elle y publie des poèmes où elle transmet avec prudence des messages d'espoir à ses camarades étudiants. C'est la renaissance de l'esprit libre et critique du 4 mai 1919, née au sein même de cette même Beida quelques décennies plus tôt.

Mais les beaux jours touchent à leur fin.

Le poème mural (大字報) "Le moment est venue" crée l'émulsion chez les étudiants de Beida. Les revendications, les critiques du parti, bien que sans réel remise en cause du socialisme, prolifère. Mais malgré les grandes ambitions de diffusion de ces idées par le biais de revues comme "Place publique (廣場)". La réalité des rapports de force entre les étudiants qui ne remettent pas en question le Parti et les réformateurs est écrasante.

Le pouvoir se sent menacé. Lin Zhao est tiraillée entre sa conscience vis-à-vis de ses amis et sa fidélité au Parti face à la campagne antidroitiers de juin 1957. "Dans tout le pays, ceux qui

aiment la justice, la liberté, la démocratie vont au-devant de la catastrophe". À son tour, Lin est dénoncé par une de ses amie puis forcée à l'auto critique. Elle est condamnée à la rééducation par le travail. Suite à ça, elle va tenter de se suicider deux fois, mais n'y arrivera pas, alors elle entame complétement son chemin vers la rébellion.

Lin Zhao accepte son statut de droitière et met fin au conflit interne qui la torturait "Jamais je ne me laisserais réduite à être esclave d'une tyrannie"

En mai 1958, Mao déploie le "Grand bond" en avant, "Guerre à la nature, à l'industrie, à la science, guerre aux Hommes". Les communes populaires instaurées suite à cette politique seront le "socle organisationnel" de la famine de tout le pays et mèneront à un " Peuple de fantômes affamés".

Suite à l'épisode anti-droitier, Lin Zhao est renvoyée à Shanghai auprès de sa mère. Elle n'est pas décidée à faire taire ses idées.

En 1959, elle prend contact avec un groupe d'étudiants de l'Université de *Lanzhou* (蘭州) dans le *Gansu* (甘肅) loin de Shanghai. Ces étudiants projettent la création d'un journal. Pour éclairer les consciences du pays sur les causes de sa chute.

Le nom du journal, "Étincelle" (星火), est directement inspiré d'une citation de Mao : "Une étincelle peut mettre feu à toute la plaine". Les membres se rassemblent autour d'un idéal "Un parti qui ne se situerait pas au-dessus du peuple, des chefs qui n'étaient pas mieux traités que des ouvriers modèles." D'abord opposés au projet par peur de passé pour une opposante de principe au parti, Lin finit par participer au projet. Elle publie un poème dans le journal sous pseudonyme. Le premier numéro parait en janvier 1960. Critique radicale, appel à la révolte, analyse de la situation du pays, messages d'espoirs, diffusion de documents confidentiels. Le poème de Lin "La passion de Prométhée" représente la moitié du journal, portant une dimension prophétique, il met en scène des prisonniers prêts à sacrifier leurs vies pour la liberté et du plus résolu d'entre eux qui écrit de son sang. Le poème galvanise ses camarades en donnant à leur engagement une dimension héroïque.

Ils sont vite rattrapés par le monstre sans tête du PCC. Dénoncés en pleine préparation du second numéro, les étudiants sont jugés et condamnés à des peines très lourdes. Lin est arrêtée, elle aussi, peu après, son père se suicide, il semble connaitre le sort qui sera réservé à sa fille en prison et il sait qu'il ne pourra pas y faire face.

Pendant une année entière, elle est enfermée sans procès. Directement sujette à la torture, enchainée six mois d'affilée. Libérée pour raison médicale grâce à l'intervention de sa mère, elle sort de prison, convaincue de la nécessité de son combat. Sa réadaptation au monde extérieur est difficile, elle est seule, très peu ose la soutenir ou lui parler franchement, tous ont peur de la répression. Parfois, elle imagine une vie plus sereine, mais la réalité la rattrape et elle ne peut fermer les yeux. Elle a déjà commencé à écrire sur ses conditions de détention. Pour tenir le coup, pour dénoncer et elle utilise déjà son sang.

Le 8 novembre 1962, elle est ré-arrêtée et transférée en prison. Elle n'en sortira pas avant son exécution le 29 avril 1968.

Torture psychologique et physiologique. Menottée, affamée, mourant de froid, battue, interrogée des heures durant, violée. Les conditions de détentions sous le régime de Mao sont dures. Tellement que Lin Zhao multiplie les tentatives de suicide, elle attend l'exécution comme une délivrance. Mais son calvaire ne cesse. Alors, elle se bat. Lin Zhao écrit, elle dénonce le régime, elle dénonce le totalitarisme, elle dénonce ses conditions de détention "L'histoire me jugeras innocente". Elle refuse la réforme totale de sa pensée, objectif de la prison.

"Nous avons épuisé toute notre bienveillance à l'égard de Lin Zhao. Elle n'est pas réceptive à nos enseignements, résiste. La seule issue est la mort."

Le chaos de la Révolution culturelle frappe jusque dans les murs de la prison. Ses conditions de détentions empirent. Faim perpétuelle qui l'obsède. Son esprit et son corps, les seules choses qu'elle a le pouvoir de conserver, seuls outils à sa disposition pour continuer sa lutte. Son corps comme forteresse, comme arme. Elle crie sa liberté, met à l'épreuve son corps avec de longues et nombreuses grèves de la faim. Pour lui retirer cette arme, elle est nourrie de force par un tuyau en plastique enfoncé dans le nez. Elle écrit de son sang. Car l'écriture la rend libre, une échappatoire et son sacrifice pour sa patrie et un moyen de rendre hommage à son père. C'est aussi un combat contre la folie pour ne pas perdre sa crédibilité politique. Elle crée son refuge dans la lutte qui lui permet de ne pas sombrer dans la folie et trouve dans la foi un réconfort.

Il nous est parvenu l'équivalent de 380 pages A4 remplies de caractères des cinq ans, quatre mois et sept jours de détention de Lin Zhao.

Le 1er mai 1968, après 6 mois sans nouvelle, car la prison avait interrompu les correspondances entre Lin et sa famille, un policier vient récolter la facture de 5 yuans pour la balle qui a servi à l'exécutée. Les conditions de son exécution restes floues, mais l'impact qu'elle a eu sur la famille a été dévastateur.

Sa mère n'a jamais cessé de se battre pour la libération de sa fille malgré qu'elle ait été confrontée aux mêmes difficultés extrêmes que tous les citoyens chinois de l'époque. Lin avait conscience de la torture que causait sa condition sur la santé de sa mère. "Peu importe si je vis peu de temps, mais je vous en prie, accordez une longue vie à ma mère". Elle en était désolée, mais ne regrettait pas son engagement. Après la mort de sa fille, Xu Xianmin vécu une vie misérable. Elle tenta de se suicider, mais rata, puis la fin de sa vie est rythmée par les coups portés par son fils. Il la porte elle et sa sœur aînée comme responsable de ses échecs, elle meurt misérablement, en 1975, complétement abandonnée et méconnaissable. Emplie de rancœur pour sa grande sœur, le petit frère de Lin a complétement coupé les ponts avec sa famille et fait carrière aux États-Unis. Sa petite sœur, elle aussi, s'installe aux États-Unis mais, sous la présidence de Deng Xiaoping, elle sent que les conditions sont favorables pour demander une procédure de réhabilitation pour sa mère et sa sœur. Ainsi le 22 aout 1981, Lin Zhao est officiellement déclarée exécutée à tort et saine d'esprit par la justice chinoise.

Les derniers chapitres se concentrent sur la réapparition de la figure de Lin

Hommages et commémorations sont organisés en la mémoire des victimes du régime, Lin Zhao y est mise à l'honneur. Les gens qui l'ont connue se réunissent, se remémorent sa stature, racontent leurs souvenirs, expriment leurs regrets. En janvier 1981, un article retraçant son histoire est publiée dans le "Quotidien du peuple". Un autre article de Chen Weisi intitulé "La mort de Lin Zhao" retrace également le tragique destin de la jeune poète. Et ce malgré le licenciement de certains éditeurs qui osent aborder le sujet de sa condamnation.

Malgré la diffusion de son histoire, son dossier judiciaire reste solidement fermé, les autorités ont conscience de l'impact qu'ils pourraient avoir. Ses textes sont scellés ou détruit. Sans l'intervention d'un fonctionnaire bienveillant, la sœur de Lin n'aurait jamais mis la main sur une partie des écrits de sa sœur et ils ne nous seraient jamais parvenus.

Le récit du sacrifice d'une belle et précieuse vie pour la vérité émeut et se répand en grande partie grâce au film de Hu Jie. Portée au rang Déesse de la littérature du peuple chinois, "Elle devient un repère pour d'autres victimes d'injustice en Chine", Les internautes s'emparent de la figure de Lin Zhao et s'inspirent de son histoire pour trouver la force dans leurs propres luttes.

Un symbole qui inquiète par la force de sa diffusion.

### **Analyse**

Puisque la biographie est construite autour d'un parallèle entre la vie de lin et l'histoire de son pays. Nous pouvons suivre avec clarté les conséquences que l'un a sur l'autre. Je pense que certains événements majeur de l'histoire de Chine et de la vie de Lin auraient mérité plus de précision. Par exemple les université des champs et la confrontation de Lin et de son entourage avec les différentes politiques de Mao. Mais les ouvertures sur chaque événement des périodes abordées nous permettent de ne pas nous perdre dans la chronologie.

Les noms chinois sont transcrits en pinyin sans ton.

Le placement de notes à la fin de l'ouvrage rende leur consultation assez lourde, j'avoue en avoir sauté beaucoup pour ne pas rendre trop lourde ma lecture.

Les extraits de textes de Lin Zhao sont bien répartis dans le livre. C'est appréciable d'y avoir accès et chaque fois qu'ils apparaissent la lecture est mise en pause, car on se rend compte qu'ils sont précieux.

Contrairement au film de Hu Jie, la biographie d'Anne Kerlan ne se concentre pas sur la dimension de martyre chrétien du personnage de Lin Zhao. Grâce aux différentes sources et nombreux témoignages de proches de Lin qu'elle entrecroise, l'image de Lin qui nous est présentée est assez concrète. On suit l'évolution de ses émotions et de ses désirs comme plongé dans sa psyché, ce qui fait que l'on ressent presque l'injustice des événements qui la touchent.

## Conclusion

Le destin de Lin Zhao est important et le livre d'Anne Kerlan est une parfaite manière de commencer à s'y intéresser. Son récit devient quasiment essentiel pour comprendre les enjeux des répressions politiques du régime de Mao et les différentes formes de résistance qui s'y sont opposées.

Comment une jeune fille brillante, sentimentale et passionnée de culture classique chinoise s'est retrouvée coincée dans un cercle de violence aussi puissant?

Grande figure de la dissidence chinoise, Lin Zhao inspire et fascine. En Chine comme ailleurs, la vie de Lin Zhao ne cessera d'inspirer.

"Le combat continu", le pari est tenu.